

# COMPRENDRE LE MONDE



**Pascal Boniface**

---

# **COMPRENDRE LE MONDE**

**Les relations  
internationales  
expliquées à tous**

**6<sup>e</sup> édition**

**ARMAND COLIN**

### **Parmi les publications récentes de l'auteur**

*Géopolitique de l'intelligence artificielle*, Eyrolles, 2021  
*3 minutes pour comprendre, 50 enjeux et défis de la géopolitique de la France*,  
Le Courrier du Livre (Éditions Tredaniel), 2021  
*Géopolitique du sport*, Armand Colin, 2<sup>e</sup> éd., 2021  
*50 idées reçues sur l'état du monde*, Armand Colin, 11<sup>e</sup> éd., 2021  
*Atlas des relations internationales*, Armand Colin, 2<sup>e</sup> éd., 2020  
*Géopolitique du Covid-19*, Eyrolles, 2020  
*Atlas géopolitique du monde global* (avec Hubert Védrine), Armand Colin, 4<sup>e</sup> éd., 2020  
*L'Année stratégique 2021*, Armand Colin, 2020  
*Les Relations internationales de 1945 à nos jours*, Eyrolles, 6<sup>e</sup> éd., 2020  
*La Géopolitique*, Eyrolles, 8<sup>e</sup> éd., 2020  
*Atlas des crises et des conflits* (avec Hubert Védrine), Armand Colin, 4<sup>e</sup> éd., 2019  
*Requiem pour le monde occidental*, Eyrolles, 2019  
*Géopolitique illustrée*, Eyrolles 2019  
*L'Empire foot*, Armand Colin, 2018  
*Je t'aimais bien tu sais*, Max Milo, 2017  
*Léo Ferré, toujours vivant*, La Découverte, 2016

Direction éditoriale : Églantine Gabarre

Édition : Florian Boudinot

Direction artistique : Nicolas Wiel

Fabrication : Martine Pierron

Mise en pages : Nord Compo

Cartographie : Philippe Paraire

© Armand Colin, 2019, 2021

Armand Colin est une marque de Dunod Éditeur

11, rue Paul Bert 92240 Malakoff

ISBN 978-2-200-63107-9

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup> a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Remerciements

*Ce livre est très largement nourri des échanges stimulants que j'ai pu avoir, pour mon plus grand plaisir, avec les étudiants de l'IRIS (IRIS SUP') et de l'Institut d'études européennes de l'Université Paris VIII.*

*Un grand merci à Victor Pelpel, qui m'a assisté pour cette sixième édition.*



# Sommaire

Remerciements .....	V
Avant-propos .....	1
Introduction .....	3

## I. LE CADRE DE LA VIE INTERNATIONALE

<b>1 La mondialisation : réalités et limites</b> .....	13
Un phénomène ancien .....	13
Un phénomène radicalement nouveau .....	17
Opportunité ou malédiction ? .....	20
La fin des frontières ? .....	24
La technologie ne rend pas obsolète le territoire .....	26
<b>2 Les acteurs internationaux</b> .....	31
Les États, acteurs majeurs .....	32
La théorie classique des relations internationales .....	33
Les acteurs non étatiques .....	35
L'État conserve un rôle incontournable .....	52
<b>3 La puissance internationale</b> .....	61
Comment définir la puissance ? .....	61
Quels sont les critères de la puissance ? .....	62
<i>Hard et soft powers</i> .....	71
Les relations internationales demeureront des relations de puissance .....	74
<b>4 Les institutions internationales</b> .....	77
L'ONU .....	77
Maintien de la paix : bilan contrasté .....	80
Développement économique : résultats décevants .....	83
Les institutions de Bretton Woods .....	87
L'OMC (Organisation mondiale du commerce) .....	92
G7, G8, G20 .....	93
Les BRIC(S) .....	96
La régulation juridique : la justice internationale .....	97
<b>5 Peut-on parler de la communauté internationale ?</b> .....	101
Quelle(s) communauté(s) ? .....	101
Communauté ou système international ? .....	103

## II. LES PUISSANCES

<b>6 L'Europe : puissance ou espace ?</b> .....	109
Le projet européen.....	110
Le désenchantement européen .....	113
Des institutions renouvelées.....	115
Vers une Europe puissance ? .....	118
L'OTAN : un cousin encombrant et incontournable .....	119
Vers une défense européenne ? .....	120
L'Europe en crise ? .....	122
<b>7 Les États-Unis</b> .....	127
Une suprématie en question .....	127
La suprématie américaine .....	128
Les limites de la puissance américaine.....	140
<b>8 L'Asie : nouveau centre du Monde ?</b> .....	151
La Chine.....	152
Le Japon.....	165
L'Inde.....	172
<b>9 Le retour de la Russie</b> .....	179
L'effondrement de la puissance russe.....	179
Restaurer le pouvoir de Moscou .....	182
Des points faibles demeurent.....	183
Le retour de la puissance russe.....	184
<b>10 L'Amérique latine, l'enracinement démocratique</b> .....	189
La fin des dictatures militaires.....	189
Le Mexique.....	191
Le Brésil.....	192
<b>11 L'Afrique est entrée dans la mondialisation</b> .....	199
De l'Afro-pessimisme.....	199
... à l'Afro-optimisme.....	202
<b>12 Le monde arabe : crises et conflits</b> .....	209
Un destin stratégique non maîtrisé .....	209
Le conflit israélo-palestinien .....	210
L'absence de leadership .....	211
Un chaos stratégique .....	212



### III. LES DÉFIS GLOBAUX

<b>13 Le réchauffement climatique</b> .....	219
La prise de conscience .....	219
Les premières alertes.....	220
Un défi stratégique mondial.....	222
Développement <i>versus</i> climat ? .....	224
La communauté internationale en action .....	226
<b>14 Les déséquilibres économiques internationaux</b> .....	231
Recul de la pauvreté .....	231
Instaurer une nouvelle gouvernance mondiale .....	234
Des idées, mais une faible action politique .....	236
Bonne gouvernance et biens publics mondiaux .....	237
<b>15 Démographie et migrations</b> .....	241
Les défis de la croissance démographique .....	241
Combien d’habitants la Terre peut-elle supporter ? .....	243
La démographie contre le développement ? .....	244
Un monde de vieux ? .....	245
Le monde connaîtra-t-il à l’échelle globale une transition démographique ?.....	246
Migrants et réfugiés .....	248
<b>16 La sécurité internationale : paix et guerres</b> .....	251
L’illusion d’un monde sans guerre.....	251
Les illusions post-guerre froide .....	253
Les nouveaux paradigmes de la guerre .....	254
Comment en finir avec les guerres ? .....	263
<b>17 Armes nucléaires et armes de destruction massive : prolifération et dissuasion</b> .....	271
Les armes de destruction massive.....	271
Les armes nucléaires .....	272
La prolifération nucléaire .....	276
Prolifération chimique, biologique et balistique .....	284

## IV. LE DÉBAT SUR LES VALEURS

<b>18 La démocratie triomphe-t-elle ?</b> .....	291
Guerre froide et défense des démocraties.....	291
L'après guerre froide : la démocratie en expansion .....	293
Une démocratisation inachevée.....	296
Peut-on exporter la démocratie ? .....	297
La démocratie ne peut être confondue avec l'économie de marché.....	299
La lutte contre le terrorisme et la démocratie .....	301
Un désenchantement démocratique .....	303
Peut-on être optimiste ? .....	303
<b>19 Souveraineté et ingérence</b> .....	305
L'ingérence, un concept renouvelé par la mondialisation.....	305
Humanitaire et ingérence.....	306
Naissance d'un droit ?.....	307
Des ambiguïtés qui subsistent .....	310
Concept progressiste nouveau ou néocolonial reformulé ? .....	311
Un débat Nord/Sud .....	315
La responsabilité de protéger .....	316
<b>20 Morale et Realpolitik</b> .....	319
Le triomphe de la diplomatie morale ?.....	319
Opinion publique et diplomatie mondiale.....	320
La morale comme alibi de la puissance ? .....	322
Le double standard .....	323
Réhabiliter la <i>Realpolitik</i> ?.....	325
Conclusion .....	329
Index .....	333

# Avant-propos

J'entends souvent dire et répéter que le grand public ne s'intéresse pas aux questions internationales, ces dernières étant bien trop compliquées à ses yeux. Les relations internationales seraient ainsi réservées à quelques *happy few*. Or, s'il est vrai qu'elles suscitent parfois un mélange de fascination et d'appréhension, mon expérience quotidienne apporte un démenti formel à ces affirmations péremptoires. Contrairement à ce que pense une certaine élite, les questions internationales ne sont pas un domaine réservé aux spécialistes qui, seuls, pourraient en comprendre les arcanes, indéchiffrables pour le commun des mortels. J'interviens régulièrement dans les médias, je fais souvent des conférences devant des auditoires très différents, de l'associatif au professionnel, à Paris comme en région, et à chaque fois, j'observe dans le public un même intérêt, des questions très souvent pertinentes et, la plupart du temps, une compréhension globale des affaires stratégiques. Aussi, la vraie satisfaction pour moi, c'est lorsqu'à l'issue d'une conférence ou d'une intervention média, quelqu'un de l'assistance, un auditeur ou un téléspectateur, vient me dire : « Avec vous, c'est facile, on comprend. » De même, lorsque l'un de mes anciens étudiants, que je peux croiser par hasard, me rappelle que je lui ai donné le goût des questions internationales, il me fait le plus beau des compliments.

Nous constatons d'ailleurs à l'IRIS un nombre croissant de demandes pour suivre les enseignements dispensés à l'IRIS SUP'. Notre amphithéâtre au 2 bis rue Mercœur est toujours rempli (hors période de confinement) lorsque nous organisons une table ronde ou un colloque. Les événements annuels que nous organisons, comme les Géopolitiques de Nantes, les Internationales de Dijon, les Entretiens européens d'Enghien, attirent un public attentif et curieux, chaque année plus nombreux. La géopolitique,

après avoir fait son entrée au lycée dans les classes de première, est désormais également enseignée en classe de terminale.

Je pense qu'on peut parler des relations internationales en termes simples, sans jargon ni réduction à des choix binaires entre le bien et le mal, entre ceux qui ont raison et ceux qui ont tort, entre « eux » et « nous ». À l'heure où la frontière entre le national et l'international est brouillée, voire largement effacée, aider à mieux comprendre les affaires mondiales est un impératif citoyen. La pandémie de Covid-19 est venue le rappeler tragiquement. Quelle influence le monde extérieur a-t-il sur notre vie quotidienne ? Quels sont les rapports de force internationaux qui se jouent sous nos yeux ? Quels sont les grands défis globaux à relever et les menaces auxquelles faire face ? Enfin, quels sont les débats d'idées à l'échelle internationale ?

Répondre à ces questions constitue le but de ce livre. Je n'ai pas eu l'ambition – ni d'ailleurs le goût – de faire un ouvrage savant, une somme théorique qui impressionne quelques collègues, mais qui serait incompréhensible et sans intérêt en dehors de ce cercle limité. Je souhaite m'adresser aux étudiants, lycéens ou citoyens déjà actifs dans le monde professionnel qui cherchent, face à un flux continu d'informations pas toujours évidentes, à mettre en perspective, à situer dans un contexte plus large et à comprendre globalement le cadre de la vie internationale et les rapports de force qui la structurent.

**Pascal Boniface**

# Introduction

## Dans quel monde vivons-nous ?

Quel ordre international régit le monde ? Celui-ci est en fait dépendant des rapports de force qu'entretiennent entre elles les différentes puissances qui ont une influence sur la vie internationale.

L'effondrement du mur de Berlin et de l'Empire soviétique marque la disparition de la logique Est-Ouest et du monde bipolaire qui avaient structuré les relations internationales depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. On entre alors dans une phase nouvelle. Experts et politiques se sont demandé si ce monde bipolaire allait être remplacé par un monde unipolaire ou par un monde multipolaire. En faveur de la seconde thèse, était mis en avant le fait que si l'URSS avait implosé, les États-Unis montraient également des signes de déclin, qu'avait magistralement souligné en 1988 l'historien Paul Kennedy dans son ouvrage *Naissance et déclin des grandes puissances*<sup>1</sup>.

Selon cet auteur, les États-Unis souffraient de « surextension stratégique » (*Strategic overstretch*), ayant hérité d'une multiplicité d'engagements stratégiques contractés à l'époque où la confluence politique, économique et militaire était beaucoup plus à leur avantage. À l'instar des empires précédents, les États-Unis allaient subir une phase de déclin du fait de la lourdeur de leurs engagements de par le monde, lesquels semblaient supérieurs à leur capacité à les tenir.

L'économie américaine était en effet dépressive, les fabricants automobiles tous proches de la faillite. Les États-Unis donnaient l'impression

---

1. *Rise and Fall of the Great Powers*, traduction disponible aux Éditions Payot, 1989.

d'être dépassés technologiquement par le Japon et en passe de le devenir économiquement. Le déclin relatif des États-Unis laissait ainsi supposer l'émergence d'un monde multipolaire avec la montée en puissance du Japon, de l'Europe – débarrassée du poids de ses divisions –, et même de la Chine et de la Russie, cette dernière étant libérée des contraintes du communisme et donc prête à profiter de ses atouts.

À l'inverse, d'autres estimaient que la fin de l'URSS ne pouvait que déboucher sur un monde unipolaire dirigé par les États-Unis, devenus seule puissance globale à l'échelle mondiale après la disparition de leur partenaire-adversaire. La décennie 1990 a semblé plutôt trancher en faveur de cette hypothèse. Mais, en réalité, si la puissance américaine était incontestable et sans équivalent, le monde n'était pas pour autant devenu unipolaire. Et lorsqu'en 2016 Donald Trump prend pour slogan « *Make America great again* », il reconnaît implicitement que les États-Unis ont perdu une part de leur puissance.

Le monde n'est pas unipolaire car, dans un monde globalisé, aucune puissance ne peut imposer son agenda aux autres. Aucune puissance, même hyperpuissante, ne peut, seule, décider, et encore moins résoudre, les grands défis internationaux. Cependant, le monde n'est pas non plus réellement multipolaire : il n'y a pas d'équivalent à la puissance américaine, bien que celle-ci soit affaiblie à la fois par les erreurs stratégiques majeures de George W. Bush (guerre d'Irak) et de Donald Trump et le phénomène d'émergence des autres puissances, dont notamment la Chine, qui à terme devrait dépasser les États-Unis sur le plan économique.

## **Le monde n'est ni unipolaire ni multipolaire, il est globalisé**

On peut même dire qu'il est en voie de multipolarisation avec un affaiblissement relatif des États-Unis, et surtout l'émergence lente et constante d'autres pôles de puissance, avec au premier rang la Chine, et peut-être l'Europe si elle accepte de devenir un acteur global et s'en donne les moyens.

Au début des années 1970, réfléchissant sur la géopolitique mondiale, Nixon et Kissinger distinguaient cinq pôles de puissance : les États-Unis, l'URSS, l'Europe, le Japon et la Chine. Si l'on remplace aujourd'hui l'URSS par la Russie, et en tenant compte d'éventuelles modifications de rang à l'intérieur de ce club, on voit que la situation n'a guère évolué. L'Inde, sixième puissance mondiale, est encore loin des cinq premières.

## Le choc du 11 Septembre

Le 11 septembre 2001, deux avions de la compagnie American Airlines percutaient les tours du World Trade Center, à New York. Quelques minutes plus tard, c'était un autre avion qui s'écrasait sur le Pentagone puis, peu après, un quatrième en Pennsylvanie. Le réseau terroriste Al-Qaïda, dirigé par Oussama Ben Laden, a immédiatement été soupçonné d'être impliqué dans l'organisation de ces attentats, caractérisés par le président Bush comme des actes de guerre. Le monde entier a été frappé de stupeur et la condamnation a été générale. Ces actes terroristes ont entraîné une riposte militaire contre le régime des Talibans en Afghanistan, qui avait refusé de livrer aux Américains les responsables d'Al-Qaïda présents sur leur territoire. Cette riposte fut qualifiée, le 4 octobre 2001, de guerre « du bien contre le mal » par le président Bush.

L'ampleur de l'émotion et le choc de la surprise ont créé un débat sur les conséquences du 11 Septembre. On s'est demandé si ces attentats avaient constitué une rupture historique comparable à celle de 1945 ou de 1989, ou s'ils n'avaient été qu'un événement, certes important, mais dont la portée n'avait pas modifié la structure de la scène internationale. Il existe en fait une différence notable entre la réalité et la perception de celle-ci.

S'agissant de la réalité, il est clair que les attentats du 11 Septembre n'ont pas fait basculer le monde dans une ère nouvelle. Les rapports de force n'ont été que peu modifiés et le poids de chaque puissance n'a guère changé. Chacune des grandes puissances a poursuivi sa politique selon un cours déjà pris avant le 11 septembre 2001. Les éléments de continuité l'ont emporté sur ceux de rupture.

Si l'on regardait le monde tel qu'il était le 10 septembre au soir, on verrait un monde dominé par les Américains, puissants comme jamais ils ne l'avaient été au cours de leur histoire. De cette hyperpuissance, les Américains avaient adopté un comportement qualifié d'unilatéraliste, car tenant peu compte des volontés des autres nations et tendant à définir seuls les règles du jeu collectif. On s'aperceva, après le 11 Septembre, que ceci n'a guère changé. Les États-Unis, bien que durement frappés, n'ont pas été affaiblis par ces attaques terroristes (même si leur sentiment de vulnérabilité a augmenté), et leur poids relatif dans le monde n'a pas diminué du fait des attentats. Ils n'en ont pas conclu qu'il fallait adopter une politique plus multilatéraliste qu'auparavant. Bref, ils ont poursuivi leur politique sur les mêmes fondements que ceux qui avaient prévalu avant les attentats du World Trade Center.

Quant à l'Europe qui essayait, avant le 11 Septembre, de définir une politique européenne de sécurité commune et de concilier ses aspirations à l'élargissement et à l'approfondissement de sa politique, les défis qui se posent à elle sont exactement les mêmes après cette date. La Chine, de même, poursuivait la modernisation de son économie tout en tentant de faire davantage entendre sa voix sur la scène internationale. Le Japon essayait de sortir d'un marasme économique vieux de plus de douze ans. Pour ces deux pays, la continuité après le 11 Septembre l'emportait donc sur la rupture.

On a beaucoup glosé sur le tournant pro-occidental que la Russie aurait pris après le 11 Septembre, symbolisé par un accord signé en mai 2002 entre l'OTAN et Moscou. Mais le véritable tournant pro-occidental avait été pris en fait quinze ans auparavant par Gorbatchev, et Poutine n'a utilisé les événements du 11 Septembre que pour poursuivre la politique qu'il mène depuis son installation au pouvoir, à savoir se donner davantage de marge de manœuvre pour finalement être en mesure de s'opposer aux États-Unis. Dès la guerre d'Irak de 2003, la rivalité Russie/États-Unis revenait au premier plan.

Les grands dossiers internationaux qui s'imposaient à la planète avant le 11 Septembre n'ont guère été modifiés, qu'il s'agisse des inégalités économiques internationales, des guerres civiles en Afrique, du conflit au Proche-Orient, de la préservation de l'environnement, de la lutte contre les grandes pandémies, ou du système de sécurité collective. Le terrorisme existait déjà avant le 11 Septembre et le fait que des groupes infra-étatiques aient pu organiser une action internationale significative n'est pas un fait nouveau.

Le 11 Septembre n'a pas apporté une structuration des rapports de force ou de l'état du monde différente de celle qui existait auparavant. En revanche, il est venu rappeler que, du fait de la mondialisation, il ne pouvait y avoir d'oasis de paix, de sécurité et de prospérité face à un monde frappé par les guerres civiles, la misère et les tumultes. Le 11 Septembre est ainsi venu illustrer la face tragique de la mondialisation. Il a montré que, dans ce monde globalisé, le pays le plus puissant au monde était lui aussi vulnérable.

## La pandémie de Covid-19

Un autre événement est venu illustrer de façon tragique la mondialisation en 2020 : la pandémie de Covid-19. Elle a mis à l'arrêt le monde entier, fermé les frontières, stoppé les transports aériens et les compétitions sportives, confiné la moitié de l'humanité. Pour la première fois, l'ensemble de cette humanité a craint la même menace. Cette pandémie a marqué les esprits et entrera dans l'histoire comme un moment clé. A-t-elle pour autant



changé la structure même des relations internationales ? C'est loin d'être sûr. Certains pourront dire qu'elle est venue ériger de façon hermétique les frontières. Cela est important mais provisoire. Il est tout aussi excessif de penser que les frontières sont redevenues infranchissables durablement que d'avoir cru auparavant à leur effacement (cf. chapitre 1).

Le multilatéralisme a été gravement atteint, mais il l'était déjà largement depuis plusieurs années avant l'éclatement de la crise. Cette dernière est venue renforcer la crise du multilatéralisme. Il est possible que l'Europe ait franchi un cap, notamment avec son plan de relance qui s'affranchit du tabou de la dette commune. Mais cela fait déjà longtemps que des voix se lèvent pour demander plus d'« autonomie stratégique » pour l'Europe afin de faire face à la politique erratique de Trump, au défi russe et à la montée en puissance chinoise. La présidente de la Commission européenne Ursula von der Leyen avait appelé à la création d'une commission « géopolitique » avant la crise liée à la pandémie de Covid-19.

Un Occident qui se croyait à l'abri de la pandémie et pensant que ce type de menace était l'apanage de l'Afrique ou de l'Asie a été bien plus rapidement et violemment atteint que ces deux continents. Mais la perte du monopole de la puissance du monde occidental est une tendance enclenchée depuis une trentaine d'années. Enfin, c'est dans le domaine de la compétition entre la Chine et les États-Unis que les choses ont fondamentalement accéléré. Le rattrapage par la Chine de la puissance américaine était un processus déjà entamé mais la crise liée à la pandémie de Covid-19 l'a accentué, cristallisé et intensifié.

## **La fin du monde bipolaire comme dernière véritable rupture**

Le 9 novembre 1989 (9/11 et non 11/9), le mur de Berlin s'effondrait et avec lui disparaissait le monde bipolaire qui avait organisé les relations internationales depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Avec la disparition de ce monde bipolaire, on entrait réellement dans un monde nouveau.

En fait, il est exagéré de dire que tout s'est effondré le 9 novembre 1989. Il s'agit plutôt d'une date symbole, qui a été précédée et suivie d'autres événements importants. Le mur n'est pas tombé d'un seul coup, il était déjà très largement lézardé d'un point de vue stratégique avant que les manifestants est-allemands n'en aient raison. On peut dire que le monde bipolaire s'était déjà craquelé lorsque Gorbatchev avait admis la fin de la doctrine Brejnev et donné un blanc-seing aux pays de l'Est, quand il avait mis fin à la « bataille

des euromissiles » en signant le traité sur les forces nucléaires intermédiaires, en décembre 1987, à Washington, lorsqu'il avait décidé de retirer les troupes soviétiques d'Afghanistan, ou encore quand il avait commencé à libéraliser le système soviétique en permettant l'expression de critiques internes. Autre épisode important, voire capital : après l'invasion du Koweït par l'Irak le 2 août 1990, l'URSS a signé une déclaration commune avec les États-Unis, condamnant son allié irakien dans l'espoir de contribuer à la mise en place d'un nouveau système de sécurité collective. Le Pacte de Varsovie n'a été dissous que le 25 février 1991, et ce n'est qu'en décembre de la même année que l'URSS a éclaté. Entre-temps, en juillet 1989, les électeurs polonais avaient mis à la tête de leur pays le premier gouvernement non communiste depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Si l'on date la fin du monde bipolaire au 9 novembre, c'est que c'en est le symbole le plus éclatant. Mais l'événement ne s'est pas fait en un jour – c'est plutôt un processus s'étalant sur plusieurs années –, de même que l'on ne peut dater de façon précise – jour, mois, année – le début de la guerre froide et du monde bipolaire. Il n'en reste pas moins que la fin du monde bipolaire a constitué une véritable révolution stratégique.

Très souvent, par précipitation, par absence de mise en perspective ou par nécessité de forcer le trait afin d'attirer l'attention, on confond événement et rupture historique. Trop souvent, on entend des commentaires indiquant que plus rien ne sera comme avant après tel ou tel événement. Or, si ces événements ont une réelle importance et marquent une évolution dans la structure des relations internationales, ils représentent rarement une rupture. Le monde n'est pas immuable, il évolue, mais ses évolutions ne sont pas forcément des révolutions. Et si chaque événement apporte sa contribution à la structure des relations internationales, il est très rare qu'un seul d'entre eux, ou même qu'une série d'entre eux, vienne la modifier totalement.

Il n'y a en fait pas eu de nouvelle rupture historique depuis la fin du monde bipolaire. Le monde est actuellement en recomposition.

Par la suite, à intervalles réguliers, on a confondu événements importants – guerre Russie/Géorgie, JO de Pékin, crise financière de 2008, élection d'Obama, crise ukrainienne, émergence de Daech, *Brexit*, élection de Trump, pandémie de Covid-19 – et rupture stratégique.

## **La fin du monopole occidental de la puissance**

La tendance lourde et structurante irait vers la fin de la domination du monde par les Occidentaux.

Depuis ce que l'on a appelé, de façon occidental-centrée, « les grandes découvertes », le monde occidental a dominé la planète et « imposé sa loi » aux autres populations.

Au début du <sup>xx</sup>e siècle, une carte du monde offrait une représentation de cette domination. Le monde entier – ou presque – y figurait dans la même couleur que celle de l'Europe. L'Amérique était indépendante, mais se sentait culturellement et politiquement orientée vers l'Europe. Seuls deux États étaient encore indépendants en Afrique, la Chine était soumise au régime des concessions et la plus grande partie de l'Asie appartenait à l'Europe. Les deux guerres mondiales sont venues mettre fin à la suprématie du Vieux Continent, relayée cependant par celle des États-Unis, prolongeant ainsi la domination occidentale.

Cet ordre-là, qui a donc duré cinq siècles, est en train de se modifier, voire de disparaître. Il ne s'agit pas tant du déclin du monde occidental que de la montée en puissance d'autres nations. Il n'y a plus vraiment de tiers-monde et le clivage Nord-Sud n'existe plus. À côté des pays émergents, une trentaine d'États faillis s'enfoncent dans le chaos, la misère et l'absence d'autorité gouvernementale, de Haïti à l'Afghanistan, en passant par la Somalie, le Zimbabwe et la République démocratique du Congo.

Néanmoins, parallèlement à ces nations déchues, les pays émergents ne sauraient se réduire aux seuls BRIC (Brésil, Russie, Inde, Chine) ou BRICS (en y ajoutant l'Afrique du Sud). À côté de ces géants démographiques et économiques, de nombreuses autres nations veulent également avoir une meilleure part du gâteau et leur mot à dire sur l'ordre international. Il y a en réalité dans le monde des dizaines de pays émergents qui connaissent une forte croissance économique et n'entendent plus se laisser dicter leur conduite par les Occidentaux. L'Indonésie, la Malaisie, le Mexique, l'Argentine, le Chili, le Ghana, la Thaïlande, le Vietnam, la Turquie et des dizaines d'autres pays appartiennent à ces nations émergentes désirant s'affirmer politiquement.

Le temps où les Occidentaux pouvaient fixer l'agenda international et imposer leurs règles aux nations est révolu. Une véritable révolution stratégique est en cours, lentement mais sûrement. Elle débute vers la fin des années 1980-début des années 1990, avec le processus de mondialisation qui s'est accompagné de celui de l'émergence. Au moment même où les États-Unis croyaient entrer dans un monde unipolaire après la disparition de leur rival soviétique, ils n'ont pas pris conscience qu'il se produisait un processus structurant encore plus déterminant, l'émergence qui mettait fin au monopole occidental sur la puissance.



# Partie I

## Le cadre de la vie internationale



# 1

## La mondialisation : réalités et limites

**L**a mondialisation ou la globalisation sont aujourd'hui les concepts les plus utilisés pour décrire l'état du monde, sans être réellement définis. Ils sont employés indifféremment en langue française. En anglais, le terme de « *globalisation* » prévaut.

La mondialisation en cours a-t-elle réellement changé la face de la planète ou bien n'est-elle que la prolongation d'un phénomène plus ancien ?

Est-elle, comme certains le pensent, le gage d'un monde meilleur, porteur de plus grandes opportunités pour chacun, ou au contraire le vecteur d'un nouvel accroissement des inégalités ?

### Un phénomène ancien

#### La circumnavigation

La mondialisation n'est pas un phénomène entièrement nouveau : les premiers syndromes datent des « grandes découvertes » (terme eurocentré) de la fin du xv<sup>e</sup> siècle. Les expéditions des grands navigateurs qui prouvent que la Terre est ronde mettent en contact des mondes et des civilisations qui, jusque-là, s'ignoraient. Ceci entraînera la domination

du monde par les Européens, qui n'existait pas auparavant<sup>1</sup> (les Européens avaient déjà élargi leur propre horizon par la création d'universités au XI<sup>e</sup> siècle ou la multiplication des foires au XIII<sup>e</sup>, créant ainsi un espace européen) et la quasi-disparition par anéantissement des civilisations amérindiennes.

La circumnavigation fait de la Terre un seul ensemble. L'historien Fernand Braudel a développé le concept d'« économie-monde » pour définir le système économique international au temps des Empires espagnol et britannique. Dès les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, Gènes, Amsterdam, puis Londres un peu plus tard, sont les capitales de réseaux commerciaux et financiers qui s'étendent à l'échelle mondiale. La première mondialisation est donc liée à l'europanisation du monde.

“ La circumnavigation fait de la Terre un seul ensemble.

## La révolution industrielle

La révolution industrielle du XIX<sup>e</sup> siècle, les nouveaux moyens de communication (bateaux à vapeur, chemins de fer) et la croissance économique amplifient tout à la fois la colonisation, le développement économique et la mise en relation des différentes parties du monde, ne fût-ce que sous une forme de dépendance et de domination entre le Sud et le Nord et, plus précisément, entre l'Europe et le reste du monde. En 1850, l'ouvrier anglais, grâce à ses machines, produit 400 fois plus de fils que l'artisan indien avec son rouet. C'est la seconde phase de la mondialisation.

En réponse au développement du capitalisme, qui multiplie les flux et les échanges, Marx et Engels prônent pour leur part la création de l'Internationale des travailleurs et la fin des frontières (« les travailleurs n'ont pas de patrie »). Dans le *Manifeste du parti communiste* publié en 1848, ils écrivent déjà : « *L'ancien isolement et l'autarcie locale et nationale font place à un trafic universel, une interdépendance universelle des nations. Et ce qui est vrai de la production matérielle ne l'est pas moins des productions de l'esprit.* »

Si on faisait lire ce passage en masquant le nom des auteurs, de nombreux lecteurs pourraient le dater de l'époque contemporaine.

L'établissement d'un système mondial de télégraphie et l'invention de la photo, puis du cinéma et de la radio, accroissent la circulation des

1. À la fin du IX<sup>e</sup> siècle, Bagdad compte un million d'habitants contre quelques dizaines de milliers pour les principales villes européennes.



idées et de l'information. Les progrès des modes de transport en font de même pour celle des hommes.

L'interdépendance économique et intellectuelle est donc déjà diagnostiquée. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les économies ne sont plus autarciques – les importations représentent, par exemple, 8 % du PNB américain (contre 16 % aujourd'hui) –, mais les migrations humaines sont plus importantes en termes relatifs et moins contrôlées qu'aujourd'hui.

En 1910, dans son livre *La Grande Illusion*, Norman Angell écrit : « *Les finances internationales sont aujourd'hui à ce point interdépendantes et liées au commerce et à l'industrie que la puissance militaire et politique ne peut en réalité rien faire. La rapidité des communications, qui engendre une plus grande complexité du système de crédit, déjà délicat, confère aux problèmes de la politique internationale actuelle un aspect profondément et essentiellement différent de ceux d'autrefois.* »

Un jugement qui résonne de façon très contemporaine ! En 1913, les États européens ont atteint un taux d'exportation qu'ils ne retrouveront que dans les années 1990.

## **Krach et guerres mondiaux**

Le krach boursier américain de 1929 montre qu'une crise économique née aux États-Unis ne s'arrête pas à ses frontières et peut provoquer un drame planétaire. En 1931, dans *Regards sur le monde actuel*, Paul Valéry écrit que « le temps du Monde fini commence ». Pour lui, la fin de la colonisation en est la cause, la Terre ayant été quasi entièrement partagée entre les différentes souverainetés étatiques. Ainsi, remarque-t-il que « toute la terre habitable a été de nos jours reconnue, relevée, partagée entre des Nations ». Le recensement général des ressources a été effectué et les différentes parties du globe sont reliées entre elles, créant une solidarité nouvelle entre régions.

Bien avant que le terme de mondialisation ne circule, l'humanité subit deux guerres qualifiées de mondiales. Si elles ont pris naissance au cœur de l'Europe, elles se sont étendues sur tous les continents et ont concerné la majeure partie des peuples du monde. Similairement, la guerre froide, qui a opposé l'URSS et les États-Unis, a parfois été qualifiée de « Troisième Guerre mondiale ». Le clivage Est-Ouest s'est en effet étendu à l'échelle planétaire, aucun continent n'échappant à la rivalité soviético-américaine et aux appétits concurrents de Moscou et Washington.

### Village planétaire

Dès le début des années 1960, le sociologue canadien Marshall McLuhan parle de « village planétaire » (*global village*) dans la mesure où les *mass media* télévisés et radiodiffusés (selon lui, l'ère Marconi a remplacé l'ère Gutenberg) permettent une information généralisée à l'ensemble de la planète. Tout se sait, ou peut se savoir, le monde ressemblant dès lors à un village. Il est remarquable que McLuhan ait écrit ceci avant même le développement planétaire de la télévision et la création d'Internet.

### Contraction du temps et de l'espace

Pourtant, la mondialisation, telle que nous la vivons aujourd'hui, ne peut être comparée à ces phénomènes précédents. La mise en relation des différents continents, l'interdépendance pour le meilleur ou pour le pire des différentes populations ne sont pas nouvelles. Ce qui change radicalement la donne aujourd'hui, c'est l'extraordinaire contraction du temps et de l'espace sous l'effet des moyens de communication.

“Ce qui change radicalement la donne aujourd'hui, c'est l'extraordinaire contraction du temps et de l'espace sous l'effet des moyens de communication.

Magellan fait le premier tour du monde en 1522 en 3 ans. Il meurt, ainsi que la plupart de ses membres d'équipage, au cours de l'expédition. Parti de Portsmouth mi-septembre 1620, les Pilgrim Fathers du *Mayflower* accostent à Cap Cod (Massachusetts) fin novembre 1620. Napoléon III a mis trois semaines pour apprendre la défaite de ses troupes au Mexique. Jules Verne date à l'année 1872 le pari jugé insensé de Phileas Fogg, qui entendait faire le tour du monde en quatre-vingt jours ! Il en sortira vainqueur de justesse, ayant gagné une journée en se déplaçant d'Est en Ouest.

En 1830, il faut trente jours pour aller de New York à Chicago ; en 1860, deux jours suffisent et, aujourd'hui, quelques heures seulement.

Lors de la première Coupe du monde de football en 1930, il faut quinze jours aux équipes européennes pour rejoindre l'événement qui se déroule en Uruguay. Rien de commun avec l'édition de 2018 en Russie, où des dizaines de milliers de supporters ont afflué de monde entier.

On peut désormais faire le voyage entre ces différents lieux en quelques heures seulement. Grâce aux avions, il est possible d'aller à l'autre bout du monde, dans des conditions confortables, en moins d'une

journée. Il n'est d'ailleurs plus nécessaire de se déplacer pour communiquer avec son interlocuteur. Téléphone, Internet, réseaux sociaux et multitude d'applications digitales permettent un contact instantané avec une personne se trouvant à des milliers de kilomètres.

Alors que le krach boursier de 1929 a mis plus de trois ans pour faire le tour du monde, ceux du 19 octobre 1987 ou du 15 septembre 2008, également partis de Wall Street, atteignent l'ensemble des places financières mondiales en moins de vingt-quatre heures. La pandémie de Covid-19 a montré la face sombre de cette mondialisation. Le virus a arrêté le monde entier en quelques semaines.

Chacun peut voir immédiatement et simultanément les grands événements mondiaux, qu'il s'agisse du déclenchement d'un conflit, d'un sommet international, d'un événement sportif mondialisé du type Coupe du monde de football ou Jeux olympiques, ou encore des faits et gestes de « stars mondiales », du pape François à Lionel Messi, en passant par Kim Kardashian et Bill Gates.

L'activité économique est fortement marquée par cet effacement de l'espace. Chaque jour, des centaines de milliards sont échangés sans qu'il y ait de contact direct entre opérateurs économiques. On assiste à une multiplication des flux, celui des hommes, celui des facteurs de production, celui des capitaux et celui de l'information.

## Un phénomène radicalement nouveau

### Les marchés financiers

En matière économique, le cadre national est supplanté par les réseaux mondiaux d'entreprises.

Le terme de globalisation est utilisé en 1983 par Ted Levitt, professeur à la Harvard Business School, afin de désigner la convergence des marchés financiers. Il est ensuite actualisé pour décrire le nouveau mode de développement des entreprises multinationales et l'expansion du marché mondial. De nombreux auteurs vont en conclure que le processus est si puissant que les États-nations ont perdu une grande partie de leur pouvoir et de leur utilité (*cf.* chapitre 2).

Dans son « panorama de l'économie mondiale », le Fonds monétaire international définit la mondialisation comme : « *l'interdépendance économique croissante de l'ensemble des pays du monde, provoquée par l'augmentation du volume et de la variété des transactions*

*transfrontalières de biens et de services, ainsi que des flux internationaux de capitaux, en même temps que par la diffusion accélérée et généralisée de la technologie ».*

Les pays qui se développent le plus sont en effet ceux où la croissance des exportations est plus rapide que celle du PNB.

## **Flux et réseaux**

Le Bureau international du travail caractérise la mondialisation par une vague de libéralisation des échanges, des investissements et des flux de capitaux, ainsi que par l'importance croissante de tous ces flux et de la concurrence internationale dans l'économie mondiale.

Le développement des flux se fait grâce à la disparition des obstacles, qu'ils soient techniques, géographiques ou politiques. La révolution des containers a transformé le transport maritime. Entre 1945 et le début du XXI<sup>e</sup> siècle, le coût du fret maritime diminue de 50 %, celui du fret aérien de 85 % et celui des télécommunications de 99 %. À terme, la quasi-gratuité des télécommunications est une perspective réaliste, qui aura des répercussions sur l'organisation de l'économie. Au XVII<sup>e</sup> siècle, envoyer une lettre coûte le salaire annuel d'un professeur de l'université de Salamanque<sup>1</sup>.

### **La mondialisation à échelle personnelle**

Quand, au début des années 1980, j'ai commencé à travailler sur les questions stratégiques, il n'était pas question que j'appelle un collègue aux États-Unis. C'était bien trop cher. Si je voulais obtenir un livre publié outre-Atlantique, j'attendais plusieurs semaines pour le recevoir. Aujourd'hui, je peux communiquer gratuitement avec des correspondants dans le monde entier, en faisant simplement attention aux créneaux horaires, et je peux télécharger instantanément et gratuitement des centaines de pages.

## **Croissance du commerce mondial**

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la croissance des échanges de marchandises entre continents connaît une accélération sans précédent. Le commerce mondial est multiplié par vingt-cinq au cours de ce siècle.

1. Cf. Girando Alessandro, *Quand le fer coûtait plus cher que l'or*, Fayard, 2015.